

CULTURE

7 ESSAIS DE RENTRÉE SORTANT DE L'ORDINAIRE

Clemenceau parle de l'Amérique et Chevènement de Lady Di, le vélo devient ligne de partage entre protestants et catholiques, Louis XIV défie les Anglais sur le Mississippi et Kit Carson massacre les Navajos au Nouveau-Mexique, Rimbaud joue les chefs de chantier et un académicien donne dans le cochon: cet automne, les essayistes ne reculent devant rien!

Par Henri Gibier

01

RÈGNE PLANÉTAIRE

L'ouvrage: «Louis XIV. Roi du monde», de Philip Mansel

Genre: biographie historique

Ambiance: «Le premier ouvrage européen consacré à Confucius [...] publié à Paris en 1687, fut financé par Louis XIV.»

Savez-vous que Felipe VI, l'actuel roi d'Espagne, descend de Louis XIV? C'est une des lointaines conséquences de la guerre de succession d'Espagne, où le Roi Soleil privilégia les intérêts de sa famille sur ceux de son pays. Appuyé sur de nouvelles sources, comme la correspondance complète de M^{me} de Maintenon, et des travaux historiques menés à l'étranger, ce pavé est de bout en bout passionnant. Il n'oublie rien, ni l'œuvre modernisatrice de Louis pour la capitale, ni l'incroyable fonctionnement de Versailles, ni de rappeler que l'homme de la Révocation de l'Édit de Nantes «fut le seul roi de France, peut-être même le seul chef d'État du pays, à être entré dans une synagogue avant 1945». Mais l'apport le plus remarquable de l'historien britannique Philip Mansel est sa minutieuse description de la politique étrangère de ce «souverain mondial» qui fonda des colonies jusqu'en Thaïlande. Passés Composés, 836 p., 29 €.



Aden (Yémen), 2004. La vie de Rimbaud dans cet Orient mythique est retracée dans une biographie magistrale. Image tirée d'un reportage de Denis Dailleux sur les pas du poète.

02

NOBLESSE DE LA POLITIQUE

L'ouvrage: «Qui veut risquer sa vie la sauvera», de Jean-Pierre Chevènement

Genre: Mémoires

Ambiance: «À la Pitié-Salpêtrière, où je me rendis aussitôt, je vis arriver la malheureuse princesse [Lady Di].»

Jean-Pierre Chevènement a choisi de donner comme titre à ses Mémoires une parole de saint Matthieu: c'est que, pour retracer un itinéraire politique d'un demi-siècle, le mémorialiste entend prendre de la hauteur par rapport à l'écume politique. Malgré tout, il consent pour la première fois à se confesser

comme jamais sur les raisons plus intimes qui ont dicté ses choix, parfois détonnants. Celui qui, comme leader du Cérés, permit à François Mitterrand de conquérir le PS a des jugements sévères pour la pensée de Mai 68, sur Michel Rocard et le social-libéralisme à la DSK. En revanche, outre De Gaulle, il réserve toute son admiration à Mitterrand et examine avec une certaine bienveillance le parcours d'Emmanuel Macron. À la fin de son long coma au Val-de-Grâce, ses premiers mots écrits sur une ardoise furent: «Primum non nocere!» (D'abord ne pas nuire). Ce qui fit dire au chef de service inquiet: «Mais il ne parle plus que le latin!» Pas la langue de bois en tout cas. Robert Laffont, 490 p., 22 €.

DENIS DAILLEUX / AGENCE VU



03

CHEVAUCHÉE RIMBALDIENNE

L'ouvrage : « Arthur Rimbaud », de Jean-Jacques LeFrère

Genre : somme biographique

Ambiance : « S'étant pris de querelle avec ses ouvriers, Rimbaud avait dû demander des armes à ses employeurs. »

Cette biographie de référence, rééditée dans la collection Bouquins, continue d'émerveiller par sa rigueur et sa richesse. Les faits, tous les faits, rien que les faits, en plus du lien constant établi avec l'œuvre : *Le Dormeur du val*, « article » publié dans *Le Progrès des Ardennes*, alors que le poète joue les apprentis journalistes, ses *Assis*, nés de fréquentes visites à la bibliothèque municipale de Charleville, *Délires I*, illustration de la détresse morale suscitée par son « drôle de ménage » avec Verlaine. Un pan de l'œuvre peu connu « où tournoient plusieurs sentiments – l'amour, la haine, la fascination et le sentiment de la chute ». La seconde partie de la vie de Rimbaud, si surprenante, à Aden, Tadjourah et Harar, est méticuleusement reconstituée. Avenue de Flandre, à Charleville, l'enterrement de ce génie brut fut à peine noté : « Deux personnes seules suivaient son convoi : sa mère et sa sœur », nota simplement *Le Courrier des Ardennes*. Bouquins, Robert Laffont, 1408 p., 33 €.

04

RELIGION À LA CARTE

L'ouvrage : « La Planète catholique, une géographie culturelle », de Jean-Robert Pitte

Genre : analyse géographique

Ambiance : « La répartition des parcs nationaux est conforme à la géographie religieuse de la planète. »

Comment le catholicisme est-il passé de l'Empire romain sur la Méditerranée au cercle polaire ? Comment la Réforme n'a-t-elle touché que le monde catholique romain et pas du tout l'aire orthodoxe de l'Europe orientale ? À quoi tient le fait que certains pays sur la planète connaissent un vif renouveau des vocations, comme le Vietnam, tandis que la pratique religieuse s'effondre dans des zones comme l'Europe, dont les catholiques ne pèsent plus que 22% des effectifs mondiaux contre 70% au début du xx^e siècle ? La géographie est un puissant facteur explicatif du destin des religions, montre

l'ouvrage imposant de Jean-Robert Pitte, figure de la discipline. Les cartes font apparaître de stimulants questionnements : exemple, celle des pistes cyclables en Europe, abondantes dans les contrées protestantes, alors que l'automobile est reine dans les régions catholiques. Les premières se sentent aussi par une large majorité plus heureuses que les secondes. Taillandier, 480 p., 25,90 €.

05

CONQUÊTE DE L'OUEST

L'ouvrage : « De sang et de fureur, Kit Carson et la conquête de l'Ouest », de Hampton Sides

Genre : mythologie western

Ambiance : « J'ai sauté sur mon fusil et jeté mon livre d'orthographe – et je ne l'ai plus jamais ouvert. »

À 19 ans, il tua son premier Indien. Puis, selon la coutume des trappeurs, l'aurait scalpé. La guerre qu'il mena dès lors comme éclaireur de l'armée au Nouveau-Mexique contre les Navajos a rendu célèbre Christopher Carson, à qui l'on souhaite de ne pas avoir laissé de statue tant sa vie de massacreur d'Indiens lui vaudrait les pires représailles de la « cancel culture ». Son histoire, c'est celle, faite d'une succession de campagnes militaires et de massacres, de la construction des États-Unis au xix^e siècle. À la fin de sa vie, Carson s'employa à tenter de réparer quelques-uns des immenses torts qu'il leur avait faits en permettant aux Navajos de revenir sur leurs terres, dans des réserves. À sa mort, plusieurs milliers d'entre eux se réunirent dans la plaine : « Un chant s'éleva au milieu de la foule et prit peu à peu de l'ampleur » au point que les soldats du Fort Sumner crurent entendre les premiers frémissements d'une révolte. Paulsen, 530 p., 24,90 €.

06

HISTOIRE COCHONNE

L'ouvrage : « Cochons. Voyage aux pays du Vivant », d'Erik Orsenna

Genre : culture générale

Ambiance : « Ces animaux répugnants [chauves-souris] ne manquent pas d'intérêt. »

« Il était une fois le cochon » : il faut tout le talent d'Erik Orsenna, raconteur hors pair, pour nous tenir en haleine avec un voyage dans la généalogie et la géographie de l'héritier des sangliers. Nous, les humains, sommes ses cousins, s'amuse à nous répéter l'académicien, qui multiplie avec sa coutumière malice les références culturelles, pour rassurer les membres de son illustre cénacle. Marco Polo aurait donné aux fines céramiques chinoises le nom de porcelaine à cause de leur ressemblance avec la vulve d'une truie (porcella) ; La Fontaine l'utilisa dans sa fable *Le Cochon, la Chèvre et le Mouton* pour exprimer son angoisse de la mort ; et tout naturellement, en passant par Orwell, Darwin, Lévi-Strauss, Saint-John Perse et bien d'autres, nous en venons à Montaigne ou Descartes s'interrogeant sur la conscience des animaux. De l'écologie, des voyages, des mythes, de la littérature, de l'économie, de la médecine ou de l'alimentation, on trouve tout dans le cochon d'Orsenna. Fayard, 414 p., 22 €.

07

GRAND REPORTAGE

L'ouvrage : « Lettres d'Amérique », de Georges Clemenceau

Genre : correspondance

Ambiance : « Des personnes inconnues ont acheté 163 livres de nitroglycérine et ont disparu de New York. »

Dans les dernières années du Second Empire, un jeune médecin français de 24 ans décida de partir à la découverte de l'Amérique, qui sortait tout juste de la guerre de Sécession. Pendant quatre années, le futur « Père la Victoire » entreprend, parallèlement à son poste d'enseignant, de relater pour le journal *Le Temps* les péripéties des débats au Congrès. Au total, une centaine d'articles, rédigés déjà d'une main sûre et talentueuse, où percent les qualités d'analyse politique et le franc-parler du défenseur de Dreyfus et du pourfendeur de la colonisation. C'est une époque où l'on appelle encore « nègres » les Noirs, ce qui choquera le lecteur d'aujourd'hui, mais au-delà de ces éléments datés – comme c'est le cas aussi de beaucoup de noms qui ne nous disent plus rien –, les comptes rendus de Clemenceau restent une admirable leçon sur la Constitution américaine. Le ton, tranchant et distancé, les remarques parfois à la limite de la moquerie, annoncent le grand animal politique qu'il deviendra. Présenté par Patrick Weil et Thomas Macé, Passés Composés, 464 p., 23 €.